LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 5, N^OS 1-2, p. 61-74.

L'Harmonie de Sherbrooke (1884-1935)

Judith Godin
(Université de Sherbrooke)

Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, la ville de Sherbrooke voit naître bon nombre d'organisations œuvrant dans le domaine musical, telles que des fanfares, des harmonies[1], des chœurs de musique religieuse ou de musique profane ainsi que des sociétés de concerts, chacune se taillant une place au sein de la communauté. Ce dynamisme, présent tant chez les anglophones que les francophones de la ville, donne le coup d'envoi à la vie musicale sherbrookoise. C'est au cours de cette période, en 1884, que l'Harmonie de Sherbrooke est mise sur pied par son premier directeur Léopold Clapin et par un groupe de francophones amateurs de musique[2].

Par sa composition d'instruments à vent et de percussion, — l'harmonie possède un timbre et surtout une intensité de son idéals pour les manifestations en plein air —, par l'espace qu'elle occupe sur le territoire municipal, par le rôle social qu'elle joue dans la communauté comme loisir culturel, l'Harmonie fait partie intégrante de la vie citadine. La notion de loisir, que l'urbaniste Franck L. Wright considère comme indissociable de la ville et du travail dont il est la récompense (Choay, 1965, p. 310), permet d'observer sous un angle particulier les caractéristiques culturelles d'une société. Pendant ses 50 premières années d'existence, l'Harmonie de Sherbrooke nous sert donc d'indice pour déterminer la place, dans la communauté comme dans la ville, que prend le loisir culturel à Sherbrooke, entre 1885 et 1935. Au cours de cette période, la ville de Sherbrooke prend de plus en plus d'importance sur les plans économique, régional, démographique et social, ce qui permet au loisir de s'y tailler une place grandissante[3].

---

[1] Nous utiliserons ici les définitions suivantes : une fanfare est composée de cuivres et de percussion et son répertoire est généralement constitué de musique militaire; une harmonie regroupe des cuivres, des bois et de la percussion.

[2] *La Tribune*, numéro souvenir, 24 juin 1915. Nous situons l'année de fondation (1884) d'après les « Statuts et règlements » de l'Harmonie de Sherbrooke conservés au Séminaire de Sherbrooke, fonds de l'Harmonie de Sherbrooke, P179.3 II. Toutefois, il est à noter que plusieurs documents situent la fondation en 1885 (voir les programmes souvenirs des 50^e et 60^e anniversaires de l'Harmonie de Sherbrooke conservés à la Société d'histoire de Sherbrooke, respectivement dans le fonds Eugénie-Gabrielle Caron-Shea et le fonds Marcel Marcotte).

[3] Les journaux de Sherbrooke, surtout *La Tribune*, *Le Pionnier* et *Le Combat*, constituent notre principale source de renseignements. Consultés à la Société d'histoire de Sherbrooke, nous les avons dépouillés à l'aide du système de fichiers du Centre d'archives. Ces données furent complétées par les programmes souvenirs des 50^e et 60^e anniversaires de l'ensemble, ainsi que par des informations recueillies dans le fonds de l'Harmonie de Sherbrooke au Séminaire de Sherbrooke.

Afin d'englober les différents aspects de cette problématique, nous nous pencherons sur un certain nombre d'indicateurs qui traduisent au mieux, selon nous, les réalités de l'Harmonie. Nous dresserons tout d'abord un portrait des activités pratiquées dans la ville et à l'extérieur : concerts en plein air, parades et processions, concerts en salle, sorties, concerts radiodiffusés et participation aux célébrations organisées par l'Association des fanfares du Québec. Ce bilan complété, nous serons alors en mesure de bien cerner trois constituantes de l'Harmonie qui la définissent à l'intérieur de sa communauté : ses musiciens, l'auditoire et son répertoire.

Les activités dans la ville

Les concerts en plein air

Demain soir [dimanche], l'Harmonie de Sherbrooke donnera au carré Racine son 3e concert en plein air de la saison à cet endroit. Le programme préparé pour la circonstance est encore très varié et le directeur de l'Harmonie n'a pas voulu priver les amateurs de belle musique du morceau « *The Desert Song* » avec lequel l'Harmonie de Sherbrooke a remporté un si grand succès… (*La Tribune*, 3 août 1929)[4]

Les concerts en plein air dans les parcs de la ville constituent l'activité principale de l'Harmonie de Sherbrooke. Dès ses débuts, l'Harmonie offre à la population sherbrookoise des concerts gratuits présentés de façon sporadique en différents lieux de la ville, soit devant la résidence de personnalités influentes, dont celle du juge White (*Le Pionnier*, 22 mai 1896), au carrefour des rues King et Wellington au centre-ville (*Le Pionnier*, 28 avril 1887), au Wellington Square devant l'Hôtel de ville (*Le Pionnier*, 18 mai 1887), à la terrasse de l'*American House* (*Le Pionnier*, 29 juillet 1886) ou celle du *Sherbrooke House*[5], rue King ouest (Annexe 1).

Le Pionnier écrit, par exemple, qu'en avril 1887, La société « Harmonie » de notre ville a donné, hier, mercredi soir, au carrefour des rues King et Wellington, un superbe concert. Les jeunes artistes ont eu là une excellente idée. C'est en se faisant entendre souvent, pour que le public puisse juger de leurs étonnants progrès, qu'ils engageront les citoyens à favoriser leur loterie… (*Le Pionnier*, 28 avril 1887)

Un kiosque portatif est habituellement monté à l'endroit convenu du concert. Il était « en pentagone, démontable en cinq pièces. Une voiture apportait les morceaux à l'endroit du concert et en un rien de temps, on avait une bonne

[4] Voir le programme de ce concert en Annexe 2, section e).

[5] Archives de la Société d'histoire de Sherbrooke, fonds Eugénie-Gabrielle Caron-Shea, *Programme souvenir des Fêtes de 50e de l'Harmonie de Sherbrooke*, 18 août 1935, p. 81.

plate-forme pouvant contenir jusqu'à 25 musiciens[6] ». Cette scène mobile, construite afin de pallier au problème d'une absence presque totale de kiosque à musique dans la ville, fut au service de l'Harmonie jusqu'au tournant du XX^{e} siècle.

Au cours des décennies suivantes, le nombre de kiosques permanents augmente, ce qui facilite les activités de l'Harmonie. Les concerts en plein air se structurent peu à peu, lors de la saison estivale (de mai à août), avec des concerts hebdomadaires le dimanche soir à vingt heures dans l'un des parcs de la ville. La population sherbrookoise profite ainsi d'une saison musicale régulière présentée tour à tour dans les différents quartiers : au terrain de l'Exposition, au parc Victoria, au kiosque Laporte dans Sherbrooke-Est, au parc Racine et au carré Portland (Annexe 1). Ces concerts proposent de façon générale un répertoire de pièces rythmées et connues. À titre d'exemple, citons *Fire Drill*, *Desert Song*, *Broadway Melody* ainsi que des marches de Tchaïkovski et des valses de Strauss.

Dès le début des années 1930, la ville de Sherbrooke, conformément aux espoirs des dirigeants de l'Harmonie (*La Tribune*, 10 octobre 1931), construit « de nouveaux kiosques afin de remplacer les anciens et en ajouter de nouveaux » (Tessier, 1993, p. 2). Cette initiative de la ville permet notamment, à l'été 1935, de doter le parc Dufresne d'un tout nouveau kiosque. Sa conception permet d'asseoir confortablement 75 musiciens et correspond aux normes de l'acoustique. De plus, son architecture de style Renaissance en fait une construction unique au Canada (*Le Combat*, 6 juin 1935)[7]. Au cours de cette même saison, le parc Racine et le parc Victoria font également l'objet de travaux d'embellissement effectués par la municipalité (*La Tribune*, 20 juillet 1935).

Dès 1884, Sherbrooke accueille l'Exposition annuelle des Cantons de l'Est, dont la renommée attire alors quantité de touristes de la région et de la province. Cette occasion permet une fois de plus à l'Harmonie de présenter des concerts publics, donnés sur l'estrade principale du site (terrain de l'Exposition). Cette présence de l'Harmonie, notamment en 1928 et 1932, à « la plus grande Exposition des Cantons de l'Est au Canada » (*La Tribune*, 25 août 1928)[8] témoigne de la crédibilité que possède cette société musicale auprès de la population et de la municipalité.

---

[6] Archives de la Société d'histoire de Sherbrooke, fonds Marcel Marcotte, *Harmonie de Sherbrooke 1885-1945*; *60^{e} anniversaire, Programme souvenir*, 26 août 1945, p. 81.

[7] La description donnée dans *Le Combat* du kiosque Dufresne indique également la disposition des musiciens. Nous pouvons ainsi avoir un aperçu de la composition de l'Harmonie : 3 flûtes, 1 hautbois, 8 clarinettes solistes, 8 premières et deuxièmes clarinettes, 9 cors ou altos, 7 trombones, 7 saxophones, 4 basses, 8 barytons, 12 trompettes ainsi que la percussion (carillon, gros tambour, xylophone, tympaniles et batterie).

[8] Voir le programme d'un concert présenté à l'Exposition en Annexe 2, section d).

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 5, N^{OS} 1-2, p. 61-74.

Les parades et processions

Une activité propre aux fanfares et aux harmonies reste les parades qu'elles donnent dans les rues de la ville, lesquelles sont alors imprégnées d'une ambiance de festivité. Les parades de l'Harmonie marquent en général des moments particuliers dans la communauté reliés à des événements civiques, patriotiques ou religieux : élections municipales, fête de la Saint-Jean-Baptiste, Fête-Dieu, etc. (Désilets, 1989, p. 23).

Figure 1. Funérailles du chef de police de Sherbrooke, 27 avril 1913. Sherbrooke, Séminaire de Sherbrooke, SPDA 3430.004. Photographie noir et blanc, 14 x 9 cm.

La première sortie officielle de l'Harmonie de Sherbrooke, alors qu'elle comptait seulement 25 musiciens, est sa participation à la parade de la Saint-Jean-Baptiste en 1885[9]. Au cours des années suivantes, les articles de journaux traitant des célébrations de cette fête patriotique font mention de sa participation régulière aux festivités : « L'Harmonie de Sherbrooke […] faisait entendre les vieux airs canadiens pour mettre le comble à l'enthousiasme général… » (*Le Pionnier*, 8 juillet 1886); « *Following the allegorical cars was the Harmonie Band, wich supplied music along the route* » (*The Sherbrooke Daily Record*, 22 juin 1898); « … un bon groupe de citoyens se sont réunis au carré Racine et de là, en procession, dirigée par la fanfare Harmonie […] se rendirent au parc Victoria » (*La Tribune*, 26 juin 1922).

[9] Archives de la Société d'histoire de Sherbrooke, fonds Marcel Marcotte, *Harmonie de Sherbrooke 1885-1945 Programme souvenir*, 26 août 1945, p. 77.

C'est également en parcourant les rues de Sherbrooke que l'Harmonie souligne de façon spéciale ses anniversaires d'existence. En 1910, pour son 25e anniversaire, l'Harmonie a paradé dans les principales artères du centre-ville, dont les rues King, Wellington, Alexandre, Peel, Marquette et Brooks (*La Tribune*, 23 mai 1910). Lors des célébrations du cinquantenaire en 1935, en plus de quelques concerts, trois parades dans les différents quartiers de la ville ont lieu : au centre-ville, dans le quartier Nord et dans le quartier Ouest (*La Tribune*, 6 juin 1935). Pour cette occasion, les organisateurs invitent cordialement les citoyens à décorer leur demeure afin de donner l'éclat souhaité à l'événement (*La Tribune*, 17 août 1935).

Les concerts en salle

Concert de l'Harmonie

Il y aura un concert de l'Harmonie de Sherbrooke au Théâtre « His Majesty's », dimanche soir, le 22 courant. Sont au programme : prof. J. J. Goulet, solo de violon; M.M. Carr et Watson, duo de chant; M. A. Charpentier, chansons canadiennes. Admission 35 ¢ et 50 ¢ (*La Tribune*, 18 janvier 1922)[10].

Cette annonce du quotidien *La Tribune* invite toute la population sherbrookoise à assister à l'une des représentations en salle de l'Harmonie de la ville. Elles ont lieu généralement aux principaux points de rassemblement culturel de Sherbrooke, tels que la salle du Séminaire Saint-Charles-Borromée (fondée en 1875), la salle de réunion de l'Hôtel de ville, la Salle des arts (*Art Hall* ou *Arts Building*, inaugurée en 1886), le *Rink Opera House* (1890, communément nommé « rond à patiner »), le théâtre Clément (1901, dont le nom deviendra *His Majesty's* en 1911) ainsi que le théâtre Granada (1928). Ces concerts prennent bien souvent des airs de fête, soit pour commémorer le 25e ou le 50e anniversaire d'existence de l'Harmonie, pour souligner une fête religieuse, pour amasser des fonds ou pour rendre hommage à un compositeur (hommage à Wagner en 1933)[11]. Préparés spécialement pour l'événement, les programmes offrent fréquemment des éléments spéciaux, apportant ainsi des variantes au répertoire habituel présenté lors des concerts en plein air. Ainsi, le 8 octobre 1896, un concert à la Salle des Arts présente au public quelques étudiants du Conservatoire national de Montréal ainsi que Joseph Saucier, baryton, déjà connu du public de Sherbrooke (*Le Pionnier*, 18 septembre 1896).

Généralement offerts pendant la saison morte, ces concerts ne constituent qu'une faible partie de l'ensemble des activités de l'Harmonie. Par exemple, le directeur de l'Harmonie Charles Delvenne annonce à *La Tribune*, à l'automne 1932, la tenue de trois concerts en salle jusqu'à la reprise des activités estivales (*La Tribune*, 1er octobre 1932). Par contre, au cours de l'été 1933, l'Harmonie de

[10] Voir le programme de ce concert en Annexe, section 2 c).

[11] *Le Pionnier*, 14 février 1896; *La Tribune*, 3 mars 1910, 23 mai 1910, 1er octobre 1932 et 29 avril 1933. Voir le programme du concert Wagner en Annexe 2, section f).

Sherbrooke présente dix-neuf concerts dans les parcs de la ville, sans compter les parades et les concerts spéciaux[12].

Ces concerts sont fort appréciés du public et des critiques. En effet, certains d'entre eux sont si fréquentés que des spectateurs doivent y assister debout. À l'occasion d'un concert présenté lors des célébrations du 25e anniversaire de l'Harmonie, la rédaction de *La Tribune* lui rend hommage.

Nous devons féliciter hautement l'Harmonie des efforts qu'elle fait pour amuser sainement le public. Le succès qu'elle a remporté hier soir est une récompense de ses efforts et une preuve de la sympathie que lui porte la population de la ville (*La Tribune*, 3 mars 1910).

Les activités hors de la ville

Les sorties

L'Harmonie de Sherbrooke ne donne pas la totalité de ses concerts dans Sherbrooke et sa périphérie (Lennoxville, Rock Forest). Quelques manifestations de la saison estivale sont consacrées aux sorties : concerts, entre autres, à Québec, Montréal, Compton, Saint-Hyacinthe, Coaticook, Magog et Newport au Vermont[13]. Les Sherbrookois sont invités à prendre part à ces excursions, pour encourager leur ensemble[14].

Les journaux de Sherbrooke soulignent ces visites grandement appréciées par les municipalités hôtes. En 1896, l'Harmonie organise une excursion à Québec où elle donne devant une foule considérable un concert en plein air. « Les journaux de Québec font beaucoup d'éloges du concert donné sur la terrasse Dufferin par nos musiciens » (*Le Pionnier*, 24 juillet 1896). Une parade dans les rues de Magog en 1932 obtient des commentaires similaires : « Bel accueil de Magog à l'Harmonie, M. l'Abbé Quinn se fait l'interprète de la population pour féliciter nos musiciens… » (*La Tribune*, 26 août 1932).

L'Association des fanfares du Québec

Le projet d'établir l'Association des fanfares du Québec, formulé en 1928 à Trois-Rivières par les délégués des harmonies et fanfares de certaines villes du Québec, se concrétise lors de la visite à Sherbrooke de l'ensemble des

---

[12] Archives du Séminaire de Sherbrooke, fonds de l'Harmonie de Sherbrooke, P179.9 II, *Documents concernant les membres,* 1932-1933.

[13] Archives du Séminaire de Sherbrooke, fonds de l'Harmonie de Sherbrooke, P179.9 I et II, *Documents concernant les membres*, 1930-1935, et compilation des articles de journaux consultés.

[14] L'organisation de ces excursions prévoit, pour les participants, des tarifs réduits pour les billets de train et, parfois, des horaires spécifiques (*Le Pionnier,* 19 juin 1896 et 26 juin 1896).

harmonies de l'Association en 1929. Par la suite, le Festival annuel de l'Association est accueilli tour à tour par les harmonies membres : Joliette, Granby, Saint-Jean, Valleyfield, Trois-Rivières et Drummondville. Une fois encore, les Sherbrookois sont conviés à « encourager par leur présence et leur enthousiasme l'Harmonie de Sherbrooke » (*La Tribune*, 5 avril 1930). Bien vite, celle-ci se distingue des autres membres de l'Association pour en devenir « la fanfare la plus considérable » (*Le Combat*, 15 août 1935, p. 6, c. 1-2).

Les concerts radiodiffusés

Un événement exceptionnel augmenta considérablement le prestige et la popularité de l'Harmonie dans la province. À l'été de 1933, les concerts réguliers de l'Harmonie de Sherbrooke sont entendus à la radio partout au Québec. La station CKAC, en collaboration avec la Brasserie Molson, entreprend de retransmettre en direct deux cents concerts publics enregistrés dans les parcs de différentes villes québécoises. Parmi ces concerts, vingt sont donnés par l'Harmonie de Sherbrooke, notamment le concert inaugural de la série devant une foule de 7 000 personnes réunies au carré Portland, le 15 juin 1933 (*La Tribune*, 14 et 16 juin 1933)[15]. Cette série de concerts se poursuivra notamment au cours des étés de 1934 et de 1935, et présentera jusqu'à 55 ensembles du Québec, que la Brasserie Molson encourage par des octrois (*Le Combat*, 1^er août 1935).

Ainsi, la renommée et le prestige de l'ensemble prennent de l'ampleur en dépassant même les frontières de la région. Et plus l'Harmonie prend de l'expansion, plus les concerts à l'extérieur deviennent fréquents. Comment Sherbrooke ne pouvait-elle pas bénéficier d'un tel impact ? Son titre de « Reine des Cantons de l'Est » était maintenant applicable à ses associations musicales en pleine effervescence. Canadiens français comme Canadiens anglais de Sherbrooke étaient très fiers du succès de leur Harmonie (*La Tribune*, 1^er octobre 1932). Dès 1915, *La Tribune* atteste, dans un numéro souvenir, que « personne […] a fait plus que l'Harmonie pour faire connaître Sherbrooke à l'étranger » (*La Tribune*, numéro souvenir, 24 juin 1915). La population perçoit ainsi l'Harmonie de façon différente, non plus comme un simple divertissement propre à la communauté, mais bien comme une manifestation de loisir culturel dont la légitimité est reconnue sur un territoire beaucoup plus vaste.

[15] Voir le programme de ce concert en Annexe 2, section g).

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 5, N^OS 1-2, p. 61-74.

Le cœur de l'Harmonie

Les membres

Les musiciens de l'Harmonie sont au centre des activités de l'Harmonie, à laquelle ils appartiennent exclusivement[16]. Ils participent bénévolement aux différentes activités de l'ensemble, soit les pratiques, les parades, les concerts gratuits dans les parcs de la ville, les concerts en salle et les événements spéciaux. Trois cents heures par année sont consacrées en moyenne par chaque membre, un dévouement que le public de l'Harmonie honore (*Le Combat*, 6 juin 1935, p. 6).

Qui sont ces musiciens ? Il s'agit d'un regroupement d'hommes canadiens-français qui souhaitent doter la communauté francophone de Sherbrooke d'un corps de musique. Les anglophones possèdent déjà leur fanfare depuis 1876, le *Victoria Band*, qui offre à son public un répertoire constitué en majorité de pièces militaires. L'Harmonie de Sherbrooke permet donc à l'élite canadienne-française de se distinguer et de manifester ses intérêts propres (Choquette, 1987, p. 76, 133). Pourtant, un article de 1937 mentionne à propos de la constitution de l'ensemble que « la plus grande fraternité y règne; on y rencontre des citoyens de toutes les races et de diverses dénominations religieuses[17] ». La vocation canadienne-française première de l'Harmonie se serait-elle dissipée ? Il est possible d'observer que, peu à peu, l'Harmonie ne représente plus seulement la fierté des francophones mais bien celle de l'ensemble de la population sherbrookoise, à l'instar d'une harmonie municipale.

Afin d'examiner plus à fond la composition de cette formation musicale, nous avons dressé la liste des musiciens pour deux années : 1896 et 1935[18]. Nous avons pu établir la liste des membres en 1896 (Annexe 3a) grâce à une source iconographique (Finley, 1896)[19], lorsque l'Harmonie compte 37 musiciens. D'après les données recueillies, la majorité des membres occupent des emplois non spécialisés (commis, employé d'usine) ou de métiers spécialisés (tailleur, charpentier, menuisier, fabricant de cigares ou de chaudières). Parmi les membres occupant des postes d'administration au sein de l'Harmonie, une majorité appartient à la bourgeoisie, tels deux comptables et un propriétaire de bijouterie[20].

---

[16] Les « Statuts et règlements » du fonds de l'Harmonie de Sherbrooke stipulent : « aucun membre de l'Harmonie ne pourra appartenir à titre définitif à une autre fanfare de la cité de Sherbrooke, sous peine d'être considéré comme démissionnaire ». Archives du Séminaire de Sherbrooke, P179.3 II, 17 février 1930.

[17] *La Tribune, Édition souvenir du centenaire de Sherbrooke*, 31 juillet 1937.

[18] Nous désirions retenir la liste des membres de nos deux années charnières (1884 et 1935) afin de les comparer. La liste des 25 membres de 1885 n'étant pas disponible dans les sources consultées, nous avons travaillé à partir de celle de 1896, qui s'en approchait le plus.

[19] Ce document iconographique représente le portrait de chacun des membres en macaron et indique sous chacun l'initiale de leur prénom et leur nom de famille. Soulignons que plusieurs de ces noms sont d'origine française.

[20] Ces résultats restent néanmoins partiels puisque plusieurs données sont incomplètes.

Pour 1935, la liste des musiciens est conservée dans le fonds de l'Harmonie du Séminaire de Sherbrooke. Cette liste comprend les noms de 76 hommes (Annexe 3b), tous membres actifs de l'Harmonie[21] et « représent[ant] toutes les professions » (*Le Combat*, 6 juin 1935, p. 6). On note en effet les professions suivantes : commis, serveur, mécanicien, électricien, barbier, notaire. Ce sont deux membres de professions libérales (des notaires) qui occupent des postes administratifs dans l'organisation de l'Harmonie de Sherbrooke (trésorier et secrétaire), tandis que plusieurs des musiciens sont ouvriers ou artisans[22]. De façon générale, nous pouvons appuyer les propos recueillis par Saint-Laurent sur l'Harmonie de Sherbrooke, à l'effet qu'« il y a toujours eu toutes sortes de classes » (Saint-Laurent, 1991, p. 36).

Au cours de la période étudiée, quatorze directeurs musicaux se sont succédés à la tête de la formation musicale (Annexe 3c). C'est au directeur de l'Harmonie d'assumer les principales tâches reliées au fonctionnement de l'ensemble : composer les programmes, fixer les pratiques, nommer les musiciens aux différents pupitres et choisir les solistes[23]. Les directeurs étaient rémunérés mensuellement par l'Harmonie. Cependant, dès 1930, un octroi de la ville de Sherbrooke permet de retenir les services du professeur belge Charles Delvenne, diplômé du Conservatoire de Virviers[24], déjà en poste depuis l'été 1929 (*La Tribune*, 1^er^ juin 1929). Cette aide financière de la municipalité démontre l'intérêt porté à l'Harmonie, lui donnant ainsi la possibilité d'accroître sa qualité et son prestige en engageant un directeur chevronné. Au Québec depuis vingt ans, Delvenne s'impliquera dans la vie musicale de Sherbrooke : professeur de solfège, directeur invité de l'Union musicale et directeur du chœur Orphéon (*La Tribune*, 1^er^ octobre 1932). Il sera considéré comme « l'un de ceux qui ont le plus vigoureusement contribué à l'avancement de la cause musicale en notre ville » (*La Tribune*, 29 avril 1933).

L'auditoire

Les journaux de l'époque, prompts à détailler les différentes activités de l'Harmonie, nous transmettent toutefois bien peu d'information à propos de son auditoire. Il s'avère alors complexe, à partir de ces seules sources, de dresser un portrait représentatif de ce public. Les propos d'Andrée Désilets sont un atout précieux :

---

[21] La liste des membres ne contient que l'initiale du prénom et le nom de famille, tout comme la source iconographique de 1896.

[22] Les résultats de l'étude de Gerbod (1980) corroborent ces propos.

[23] Archives du Séminaire de Sherbrooke, fonds de l'Harmonie de Sherbrooke, P179.3 II, « Statuts et règlements », 17 février 1930.

[24] Archives du Séminaire de Sherbrooke, fonds de l'Harmonie de Sherbrooke, P179.3 II, « Procès-verbaux », 1930.

Les salles de concerts sont surtout fréquentées par l'élite anglophone et francophone de Sherbrooke. Mais la majorité de la population a aussi besoin de musique pour se détendre et festoyer en certaines occasions. C'est ce qui explique le grand succès que connaissent dès leur fondation les premières fanfares et harmonies de Sherbrooke. […] Les concerts gratuits sont donc accessibles à tous, travailleurs manuels comme professionnels, enfants comme adultes (Désilets, 1989, p. 20-21).

Les concerts gratuits sont l'occasion de rejoindre une large part de la population. En composant soigneusement les programmes et en se produisant dans plusieurs parcs importants de la ville, l'Harmonie attire des foules. « À cette époque [1933] les gens assistaient nombreux aux divers concerts musicaux. Ils raffolaient de la musique de fanfare[25]. » Il faut dire qu'au moment où la radio n'en est qu'à ses débuts — CKAC est fondé en 1922 — et où la télévision n'existe pas encore, la population compte sur les diverses animations de la ville pour occuper ses moments de loisirs. La musique devient alors un pôle d'attraction dans la vie de la communauté (Gutwirth, 1972, p. 169). L'Harmonie de Sherbrooke prend ainsi sa place dans leur quotidien[26], tout en suscitant l'admiration et la reconnaissance des citoyens. En leur procurant le goût du « beau », et surtout en restant toujours présente, précisément aux moments difficiles de la Grande Dépression, « l'Harmonie a largement contribué par ses beaux concerts à conserver à notre population un bon moral » (*Le Combat*, 20 juin 1935, p. 9). La musique adoucit les mœurs, dit-on. Les concerts de l'Harmonie apportent également gaieté et espérance, ils procurent à leur public un moyen de s'évader du quotidien. De plus, ce contact avec la musique est un instrument idéal d'éducation populaire. Le loisir prend alors ici toute sa valeur, comme élément de divertissement et de culture populaire. Les autorités voient également dans ce loisir culturel communautaire une façon d'intensifier le sentiment d'appartenance à la paroisse et à la ville, encourageant ainsi les gens à y demeurer (*Le Combat*, 29 août 1935).

Le répertoire de l'Harmonie

En examinant les programmes publiés dans les journaux de 1884 à 1935, il est possible d'avoir un bon aperçu de la nature des concerts proposés par l'Harmonie de Sherbrooke.

Ô Canada

The Pioneer, Marche, de E. F. Goldman

[25] Archives de la Société d'histoire de Sherbrooke, fonds Louis-Philippe Demers, André Martel, *75 Années de souvenirs impérissables*, 1961.
[26] Idée également présente dans Kesteman, Southam et Saint-Pierre, 1998, p. 444 et 720.

Weeding of the Wind, valse, de J. T. Hall

My Maryland, sélection, de S. Romberg, arr. Ch. Delvenne

Quatuor de Rigoletto, de G. Verdi, solistes : MM. R.Blanchard, S. Rousseau, I. Langevin, P. Sylvestre

Matin, Midi et Soir dans Vienne, ouverture, de F. V. Suppé

Symphonie inachevée n^o 8, de F. Schubert

Sizilietta, Rêverie, de F. V. Blon

Chœur de Soldat, tiré de *Faus*t, de Ch. Gounod

Deux pièces populaires : *Two hearts* de R. Stotz ; *Strike Up the Band*, de G. Gershwin

The New Moon, sélection, de S. Romberg, arr. Ch. Delvenne

Dieu sauve le Roi

(*La Tribune*, 22 août 1931).

Ce programme d'un concert gratuit au carré Portland contient les éléments prédominants des concerts de l'Harmonie de Sherbrooke : valse, ouverture, marche, pièces arrangées, pièces populaires, sélection et solo pour instruments (autres exemples en Annexe 2). En fait, selon un cartable de musique conservé au Séminaire de Sherbrooke[27], le répertoire de l'Harmonie comprenait, au milieu du XX^e siècle, 203 pièces tirées d'opéras[28], 187 partitions de morceaux populaires, 182 marches, 69 ouvertures, 50 pièces de genres variés — symphonies, suites ou rhapsodies —, 44 valses, 22 pièces pour solo, duo ou trio, et 16 marches de concerts. Ces pièces sont « à la fois des compositions de belle allure et généralement à la portée du public. Si ces concerts ont une intention d'éducation et de saine récréation populaire, là doit être le point de

[27] Malheureusement, ce cartable de musique n'est pas daté, mais la classification du fonds en situe la datation aux années 1950 (Archives du Séminaire de Sherbrooke, fonds de l'Harmonie de Sherbrooke, P179.10 II, *Documents relatifs à l'inventaire de la musique, des instruments, des costumes et des dons*, s.d.). Étant donné que les « Statuts et règlements » ainsi que les « Inventaires de la musique » conservés au Séminaire de Sherbrooke (P179.3 II et P179.9) nous renseignent sur l'achat de partitions dans les années 1930 (en 1935, la valeur de la bibliothèque de l'Harmonie se chiffrait à 708,65 $), nous nous permettons de déduire que l'inventaire des pièces que possédait l'Harmonie au cours de notre période est inclus dans la liste de ce cartable.

[28] Regroupées sous le terme « *operatic selections* ».

départ de la préparation d'un programme » (*La Tribune*, 16 juin 1933, p. 8, c. 1-2.)[29].

Généralement, les partitions sont commandées par le directeur, à qui revient également la tâche « de choisir et composer les concerts donnés soit en ville ou soit en excursions[30]… » Les programmes des concerts devaient répondre aux goûts du public en plus de respecter l'atmosphère et les limites des lieux. Ainsi, les concerts en plein air donnés dans les kiosques à musique offraient des représentations de musique vivante et sonore, adaptés à l'acoustique particulière des parcs et à l'ambiance détendue qui y règne. De nature plus formelle, les représentations en salle permettent d'ajouter au répertoire habituel des pièces chantées par une chorale de la ville, des solos par des instrumentistes ou des chanteurs invités, des extraits de pièces de théâtre et de comédie ou même les chansons et danses d'un jeune enfant[31]. Ces nouveautés animent les concerts et réjouissent le public.

À l'été 1935, le directeur Charles Delvenne signe régulièrement des articles dans l'hebdomadaire *Le Combat* où il discute de différents aspects de la musique, tels que le jazz, la direction, l'enseignement et l'histoire de la musique. C'est par cette tribune que Delvenne peut exposer ses impressions sur la vie musicale de Sherbrooke et ses projets pour l'Harmonie de Sherbrooke.

L'Harmonie de Sherbrooke doit-elle continuer son œuvre éducatrice en faisant connaître au public des transcriptions symphoniques ? Oui. Pourquoi ? Mais pour la bonne raison que si elle ne le fait pas personne d'autre ne le fera et que, malheureusement, ici à Sherbrooke, nous sommes encore à envisager la possibilité d'avoir un jour notre orchestre symphonique, comme dans les autres villes. Et surtout si l'Harmonie ne jouait que du populaire pour plaire à quelques-uns, elle redeviendrait vite ce qu'elle était auparavant et se rabaisserait au niveau des autres harmonies. [De plus,] le répertoire original pour harmonie est tellement restreint que les chefs de musique sont obligés d'avoir recours à la transcription. […] Or, l'harmonie est la langue musicale du peuple. Le peuple devrait-il être privé à jamais des charmes des oeuvres symphoniques pour plaire à quelques-uns ? (*Le Combat*, 13 juin 1935, p. 7)

L'Harmonie ne s'associe donc pas directement à l'élite. Elle souhaite davantage rejoindre le peuple, lui offrir un divertissement culturel intéressant et à sa mesure. Cependant, par son objectif d'éducation musicale, l'Harmonie souhaite instruire et raffiner les goûts de son auditoire. De plus, en élargissant son répertoire, elle rejoint un plus grand public et se distingue par la qualité des programmes qu'elle propose.

---

[29] Nous voyons là quelques notions empruntées au discours des autorités religieuses catholiques, qui prônent la nécessité d'occuper les temps libres sainement.

[30] Archives du Séminaire de Sherbrooke, fonds de l'Harmonie de Sherbrooke, P179.3 II, « Statuts et règlements », 17 février 1930.

[31] *La Tribune*, 2 décembre 1933 et 3 mars 1910; *The Sherbrooke Daily Record*, 20 octobre 1909.

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 5, N^{OS} 1-2, p. 61-74.

Conclusion

L'Harmonie de Sherbrooke, en tant que loisir culturel, s'est façonné au cours de ses 50 premières années d'existence une place de choix à l'intérieur de la ville et de la communauté. Nous avons constaté qu'elle occupait un territoire dans la ville, que ce soit par les représentations de concerts en plein air dans les parcs publics, par les parades ou les concerts en salle. Elle privilégiait certains quartiers ou certaines rues, ainsi qu'un répertoire qui lui permettait de cibler un auditoire précis, lequel se reconnaissait bien dans cette institution. Elle jouissait également d'une reconnaissance par la région comme par la province de Québec. Par ses larges frontières, cette institution, qui restait attachée à ses origines, a permis à la ville de Sherbrooke d'accroître sa popularité et sa renommée.

L'Harmonie de Sherbrooke est une institution qui fait partie de l'histoire de Sherbrooke. Notre ville est aujourd'hui en excellente santé, en pleine voie de progrès matériel. Nous pouvons maintenant nous payer le luxe de la Beauté de l'Art, en encourageant nos sociétés artistiques… (*La Tribune*, 4 septembre 1929)

Cependant, cette popularité encore montante au milieu des années 1930 connaîtra avec l'arrivée de la télévision et la diversification des loisirs une baisse marquée. L'Harmonie de Sherbrooke perdra ainsi petit à petit sa place dans la communauté de la ville de Sherbrooke. Elle sera dissoute en 1969, après avoir eu à son pupitre Sylvio Lacharité (1946-1959) puis Marcel Marcotte (1959-1969)[32].

SOMMAIRE DES ANNEXES

Annexe 1 : Carte de la ville de Sherbrooke (1916-1917)

Annexe 2, sections a) à i) : Programmes de concerts

Annexe 3 a) : Membres de l'Harmonie de Sherbrooke en 1896

Annexe 3 b) : Membres de l'Harmonie de Sherbrooke pour la saison 1934-1935

Annexe 3 c) : Liste des directeurs (1884-1935)

[32] En 1982, René Béchard a fondé l'Ensemble à vent de Sherbrooke, en guise de continuité aux activités de l'Harmonie de Sherbrooke.

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 5, N^{OS} 1-2, p. 61-74.

ANNEXE 1
Carte de la ville de Sherbrooke 1916-1917.

Légende

1. Parc Victoria (1891)
2. Terrain de l'Exposition (1885)
3. Carré Portland (1900)
4. Parc Racine (1891)
5. Parc Dufresne (vers 1918)
6. *Wellington Square*, devant l'Hôtel de ville (1859, détruit en 1900)
7. *Sherbrooke House* (1859, rebâti deux fois avant sa destruction en 1972)
8. *American House* (1855)

Source : *Annuaire de la cité de Sherbrooke et du village de Lennoxville pour 1916-1917*, publié par « La Société de Publication de l'Annuaire de la Cité de Sherbrooke (enr.) », [s.p.].

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 5, N^OS 1-2, p. 61-74.

ANNEXE 2
Programmes de concerts, tels que publiés dans la presse contemporaine[33].

a) Concert de l'Harmonie de Sherbrooke du 22 ou 23 mai 1887 au terrain face à l'hôtel de ville[33].

Russian Prize – pas redoublé – C. Faust
Majenta – tuba obligato – Ripley
Harmonie – lancier-quadrille – C. Lavallée
Queen Anne – valse – Ripley
Good bye sweet heart – mélodie – Halton
Company C – pas redoublé – Ripley
Dieu sauve la Reine

b) Concert de l'Harmonie de Sherbrooke du 19 octobre 1909 au théâtre Clément (*The Sherbrooke Daily* Record, 20 octobre 1909).

Regiment Review
Bits of Remick's hits
The comodore – cornet solo par F. Dupile
Invocation – solo chanté par Charles E. Bachand
The Defender
Le client de la province – comédie en un acte présenté par le Cercle d'Amateurs
The Shadow
Love Spark
Air de Vulcain – solo chanté par C. E. Bachand
Cavaleria Rusticana
I'm afraid to come home in the dark – paraphrase comique
National Athem

c) Concert de l'Harmonie de Sherbrooke du 22 janvier 1922 au théâtre *His Majesty's* (*La Tribune*, 21 janvier 1922).

Ô Canada
La Légion américaine – marche – Van Tersboot
Cavalerie légère – ouverture – Super
Chant canadien – M. A.Carpentier
Une nuit à Venise – Lucantoni – cornet baryton, duo
Joyeux Chinois – polka – Moses
Adoration – Borousk – solo de violon : prof. J. Goulet
Bouquet – operatic selection – Bidgood
Watchman! « What of the night » – Liddle – duo Allan Carr et John Watson, Caroline Carr accompagnatrice
Tanhausser – grande marche – Wagner
Chant canadien – M. A. Carpentier
Échos des Laurentides – airs canadiens – Laurendeau
God Save the King

d) Concert de l'Harmonie de Sherbrooke du 25 août 1928 devant la grande estrade au terrain de l'Exposition, donné dans le cadre de la 44e Exposition annuelle de Sherbrooke (*La Tribune*, 25 août 1928).

Ô Canada
Joyce 71st Regiment – marche
Raymond – ouverture
Fox Trot
Airs américains – sélection
Solo de cornet, par Dr C. Dawson
American Patrol
Marche
On the Mall – marche
Les cloches de Corneville – sélection
Solo de baryton, par Irénée Langevin
Merry Widow – valse
Les Échos Laurentiens
God save the King

e) Concert de l'Harmonie de Sherbrooke du 4 août 1929 au carré Racine (*La Tribune*, 3 août 1929).

Ô Canada
Flag of Victory – marche – F. V.
The call of the woods – valse – W. H. Tyers
Les dragons de Willard – ouverture – A. Maillart
Song of India – rêverie – Rimski-Korsakov
The chocolate soldiers – sélection – O. Strauss
Tannhäuser – grande marche – R. Wagner
Wedding of the winds – valse – J. T. Hall
Prélude – prélude – S. Rachmaninoff
The desert song – sélection – S. Romberg
Dieu sauve le Roi

f) Concert de l'Harmonie de Sherbrooke (accompagné d'un chœur mixte de 200 voix), le 12 mai 1933 au théâtre Granada (*La Tribune*, 29 avril 1933). Ce concert fut présenté pour souligner le 50e anniversaire de la mort de Wagner.

Nibelungen – marche
« Prélude » du 3e acte et « Marche des Fiançailles » de Lohengrin
« Le rêve d'Elsa » de *Lohengrin* – soliste : Rose Tremblay
Rienzi – ouverture
Les Maîtres chanteurs de Nuremberg, fragments symphoniques :

[33] L'article d'où est tirée cette information mentionne « … lundi ou mardi, si le temps le permet… » (*Le Pionnier*, 18 mai 1887).

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 5, N^{OS} 1-2, p. 61-74.

I a) « Prélude » du 3e acte
b) « Danse des Apprentis »
c) « Marche des Corporations »
II « Choral de Sachs » (3e acte) – par le chœur mixte
III « Air d'Ève » – soliste Rose Tremblay
IV « Chant de Concours de Walther » – soliste : Fernand Perron
V « Chœur final » – par le chœur mixte
« Marche funèbre de Siegfried » tiré du *Crépuscule des Dieux*
Tannhäuser – ouverture
I « 1er Chœur des Pèlerins » – par le chœur mixte
II Air d'Élisabeth « Salut à toi noble demeure » – soliste : Jeanne Bachand Dupuis
III « 2e Chœur des Pèlerins » – par le chœur mixte
IV « Romance de l'Étoile » – soliste : Ernest Armitage
V Prière d'Élisabeth. « Ô Vierge Sainte » – soliste : Jeanne Bachand Dupuis
VI « Marche et Chœur » – par l'Harmonie et le chœur mixte
Dieu sauve le Roi

g) Concert de l'Harmonie de Sherbrooke du 15 juin 1933 au parc Racine (*La Tribune*, 14 juin 1933). Ce concert inaugure la série de concerts radiodiffusés sur les ondes de CKAC.

Ô Canada
La Ligue des Nations – marche – J. F. Wagner
Dans le Jardin d'un Temple Chinois – Ketelby
There's Something in Your Eyes – fox trot – F. Grothé
Paradise – valse – N. H. Brown, arr. Charles Delvennes
La veuve joyeuse – sélection – F. Lehar
Colonel Bogey – marche – K. J. Alford
Il Guarany – ouverture – A. C. Gomez
The Laugh Parade – fox trot – H. Warren
Maytime – sélection – S. Romberg
Midsummer Night's Senenade – I. Albeniz
Extrait d'une *Fête Rustique Canadienne* – A. Pleau
The New Moon – sélection – S. Romberg, arr. Ch. Delvenne
Le Vengeur – marche – Th. Langlois
Dieu sauve le Roi

h) Concert de l'Harmonie de Sherbrooke (accompagnée de chanteurs) du 8 décembre 1933 au théâtre Granada (*La Tribune*, 2 décembre 1933).

Ô Canada
Martha – ouverture de l'opéra – F. von Flotow
« Liebesopfer » – intermezzo symphonique tiré de l'opéra *Madeleine* – von Sam Schuijer
2e Rhapsodie hongroise – F. Liszt
Paillasse – grande sélection – R. Leoncavallo (par l'Harmonie et chanteurs)
« Valse triste » tiré du drame *Kuolema* – Jean Sibelius
Rhapsodie espagnole – J. Richardy
Rigoletto – grande fantaisie – G. Verdi (par l'Harmonie et chanteurs)
Marche slave – P. Tchaïkovski
Dieu sauve le Roi

i) Concert de l'Harmonie de Sherbrooke du 4 décembre 1935 à la salle du Séminaire (*La Tribune*, 3 décembre 1935). Concert donné dans le cadre d'une cérémonie d'hommage rendu aux membres de l'Harmonie ayant plus de 25 ans de service.

Ô Canada
Gloire à Sherbrooke – marche – Charles Delvenne
Ouverture 1812 – P. Tchaïkovski
« Cortège du Sardar » – tiré de la suite *Esquisses caucasiennes* – M. Ippolitow-Iwanow
Éventides – rêverie – R. B. Hayward – solo de carillon
La comtesse Maritza – sélection sur l'opérette – E. Kalman, arr. Ch. Delvenne
Dieu sauve le Roi

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 5, N^OS 1-2, p. 61-74.

ANNEXE 3A

Membres de l'Harmonie de Sherbrooke en 1896[34] d'après une source iconographique (Finley, 1896)[35].

	Nom[35]	Occupation	Lieu de Résidence
1.	George Bédard	fabricant de chaudières	31 Grove
2.	P. Bédard		
3.	J. A. Begin	tailleur	69 Market
4.	Napoléon Blanchard	barbier	109 Wellington
5.	Wilfrid Bourque	commis	6 Bridge
6.	Félix Brunelle (secrétaire)	comptable	54 King
7.	Rosilda Chamberland	employé de la Paton Mills	102 London
8.	Mastaï Choquette	commis	84 King
9.	R. Choquette	(non mentionné)	
10.	Omer Cloutier	employé de la Paton Mills	Wilson
11.	J. H. D. Coderre (vice-président)	propriétaire d'une bijouterie	70 ave Bowen
12.	Adelbert Custeau	fabricant de cigare	20 Meadow
13.	Joseph I. Desjarlais	fabricant de patrons	66 Peel
14.	Frank Desroches	contremaître	100 King
15.	P. Devits		
16.	J. B. Duchesneau	charpentier	35 Alexandre
17.	J. X. Duranleau	(non mentionné)	
18.	F. Fisette		
19.	Henri Fortier	commis	2 Windsor
20.	Armand H. Garneau	commis	62 ave. Bowen
21.	E. C. Gatien (trésorier)	sténographe	87 Wellington
22.	Trefflé Gendron	menuisier	31 Factory
23.	Prof. F. A. Heraly (directeur)	professeur à l'Harmonie de Sherbrooke	17 Chapel
24.	Onésime Hugot	employé à la Jencks Machine Co.	27 Alexandre
25.	H. Jasmin	(non mentionné)	
26.	Napoléon Labrecque	plombier	88 King
27.	J. Leblanc		
28.	A. Leclair	(non mentionné)	
29.	Joseph Jr. Masse	employé de la Jencks Machine co.	212 Wellington
30.	L. H. Olivier (président)	comptable	240 Wellington
31.	Valère A. Olivier	commis	7 Ball
32.	J. Paradis		
33.	J. Pin…t [illisible]	(non mentionné)	
34.	F. Richard		
35.	Nap. Richard	employé à la Jencks Machine co.	84 Queen
36.	Oliva Richard	machiniste	84 Queen
37.	F. Roch	mouleur	26 Gillespie

[34] Le prénom, l'occupation et le lieu de résidence des membres ont été trouvés dans l'annuaire de la ville de Sherbrooke (Sherbrooke City Directory for 1896-1897). Certains membres n'étaient pas inscrits à l'annuaire, probablement parce qu'ils résidaient à l'extérieur de Sherbrooke ou qu'ils habitaient encore la maison familiale ; nous avons alors indiqué « non mentionné » dans la case de l'occupation. Lorsque plusieurs personnes avaient la même initiale de prénom, il nous a été impossible de les identifier sans erreur, ce qui explique les quelques espaces vacants.

[35] Puisque que la liste exhaustive des membres de l'Harmonie de Sherbrooke pour cette période n'était pas disponible dans les sources consultées, nous n'avons pu vérifier si cette photographie comprend tous les membres.

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 5, N^OS 1-2, p. 61-74.

ANNEXE 3B
Membres de l'Harmonie de Sherbrooke pour la saison 1934-1935[36] (1^er octobre 1934 au 30 septembre 1935).

	Nom	Occupation	Lieu de Résidence
1.	D. Beaudry (tambour major)	(non mentionné)	
2.	G. Begin		
3.	Hertel Belisle /cor anglais	serveur	50 Wellington sud nº 7
4.	Jean-Paul Belisle /trompette	commis	186 McManamy
5.	Georges Bérard /grosse caisse (médaillé pour 43 ans de service)		173a King ouest
6.	J. D. Blanchard /baryton (médaillé pour 50 ans de service)	retraité	70 King nº 35
7.	R. Blanchard		
8.	R. Blouin		
9.	Paul-Henri Boisvert	étudiant	208 Alexandre
10.	J. Boness	(non mentionné)	
11.	R. Bouchard		
12.	Robert Boudreau / saxophone soprano	(non mentionné)	
13.	Roland Brien /baryton		
14.	Ulric Brien /cor français (médaillé pour 43 ans de service)		
15.	Charles Brindamour (vice-président)	employé à *La Tribune*	100 Murray
16.	Archie Buzzel /baryton	(non mentionné)	
17.	C. Buzzell	(non mentionné)	
18.	N. Buzzell	(non mentionné)	
19.	Edwin F. Campbell (vérificateur)	20 Stanley	
20.	J. Choquette		
21.	R. Cooper	(non mentionné)	
22.	L. Corcoran	(non mentionné)	
23.	Charles Delvenne	directeur de l'Harmonie de Sherbrooke	23d Goodhue
24.	R. Demontigny		
25.	E. Dillon	(non mentionné)	
26.	A. Drouin		
27.	Georges Duchesne /basse (président)	employé au Canadian Pacific Railway	15 Ball
28.	G. Fortier		
29.	Manuel Foster	mécanicien	13 Esplanade
30.	Alfred Gendron /contre-basse (conseiller et médaillé pour 43 ans de service)	entrepreneur	7 Première Avenue nord
31.	H. Gertin	(non mentionné)	
32.	J. Gillam	(non mentionné)	
33.	Ludger (Leude?) Gingras (conseiller)	commis	57 Première Avenue sud
34.	Dalby Grandger /basse		39b Laurier
35.	G. Grant		

[36] Archives du Séminaire de Sherbrooke, fonds de l'Harmonie de Sherbrooke, P179.9 II, *Documents concernant les membres (dons et absences et liste des membres)*, 1930-1935. Pour certains membres, l'instrument joué était indiqué dans la liste retenue. Nous avons également consulté les fonds suivants : Archives de la Société d'histoire de Sherbrooke, fonds Louis-Philippe Demers 1920-1945, *Souvenances de Sylvio Rousseau* (qui consiste en une liste des membres de l'Harmonie établie par Rousseau). Les renseignements concernant l'occupation et la résidence ont été complétés avec l'*Annuaire de la cité de Sherbrooke et Lennoxville et des routes rurales pour 1934-1935*, ainsi qu'avec le fonds Marcel Marcotte (*Harmonie de Sherbrooke 1885-1945, Programme souvenir*, 26 août 1945) des Archives de la Société d'histoire de Sherbrooke.

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 5, N^{OS} 1-2, p. 61-74.

36. G. Hall		
37. A. Hamel		
38. T. Hatcher	(non mentionné)	
39. F. Hensworth	(non mentionné)	
40. Alphonse Houle / saxophone ténor (médaillé pour 33 ans de service)		4a King est
41. G. Knapp		
42. R. Labbee /cor français	(non mentionné)	
43. J. Labrecque		
44. Napoléon Labrecque (médaillé pour 49 ans de service)		5 Versailles
45. J. D. Lacombe (conseiller)	Ferronerie Lacombe et fils	21 Laurier
46. Gaston Lafond /clarinette		
47. G. Laliberté		
48. Léo Laliberté /alto (médaillé pour 27 ans de service)	graveur	11 Queen nord
49. Robert Laliberté /basse	journalier	?
50. Irénée Langevin (vice-président)	Enseignes Langevin	9 Peel
51. W. LeBaron (médaillé pour 48 ans de service)		149 Victoria
52. A. Letendre		
53. Jos. Letendre /trombone		
54. Louis Letendre /trompette	(non mentionné)	
55. Osbrone Lewis		35 Cambair
56. J.-D.-E. Marcotte (vérificateur)	employé au Canadian Pacific Railway	81 Galt
57. J. Marcoux		
58. Gaston McGee	employé par Paton Mills	19 Windsor
59. P. Métras	(non mentionné)	
60. A. Olivier		
61. Ovide Poudrette /snear-drum	marchand	44 Wellington nº 1
62. Rosario Poulin	menuisier	91 Gillepsie
63. Henry. Q. Richard	employé au Quebec Central Railway	9 Favre
64. J. Richard	barbier	27 King ouest
65. A. Rousseau		
66. Onésime Rousseau alto (médaillé pour 40 ans de service)	barbier	49 Brooks
67. Sylvio Rousseau /trompette		
68. L. Simoneau		
69. Ed. Spackman /baryton	(non mentionné)	
70. Georges Sylvestre (trésorier)	notaire	
71. Paul Sylvestre /trombone (secrétaire)	notaire	89 Laurier
72. E. Taylor		
73. G. Taylor		
74. Donat Turcotte /cor français	(non mentionné)	
75. Benoît Turmel	étudiant	33 Sanborn
76. P. Walter	(non mentionné)	

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 5, N^OS 1-2, p. 61-74.

ANNEXE 3C
Liste des directeurs (1884-1935)[37].

1884-1886 :	Léopold Clapin, fondateur et premier directeur
1886-1889 :	Franck Desroches (bassiste soliste de l'armée américaine)
1889-1892 :	Fred Ter Linden, hollandais (compositeur, saxophoniste soliste de la fanfare Gilmore)
1892-1894 :	Franck Desroches
1895-1898 :	F. Héraly, belge (diplômé du Conservatoire de Liège, clarinettiste soliste)
1898 :	E.-G. Gatien
1898-1899 :	J. -W. Butler (premier cornet, « de réputation continentale »)
1899-1907 :	Charles de la Casinière (cornettiste soliste au parc Sohmer)
1907-1921 :	Félix Badin, français (« [diplômé] des conservatoires de France et diplômé-directeur de l'armée française »). Sa participation à la guerre l'a obligé à interrompre momentanément ses fonctions, qui furent alors assumées par Uldéric Brien (1918-1919) et Jean Knipper (1919-1920).
1922 :	J. J. Goulet (avait été directeur de l'Orchestre symphonie de Montréal)
1922 :	W. Murray
1922-1929 :	Henry Turcott, de la région de Sherbrooke
1929-1946 :	Charles Delvennes, Belge (diplômé du Conservatoire Royal de Verviers, Belgique, professeur au Conservatoire national de Montréal)

[37] Cette liste a été établie d'après le « Programme souvenir du 60e anniversaire de l'Harmonie de Sherbrooke », 26 août 1945, fonds Marcel Marcotte de la Société d'histoire de Sherbrooke, et les procès-verbaux conservés au Séminaire de Sherbrooke, fonds de l'Harmonie de Sherbrooke, P179.3 I. Les caractéristiques données pour chaque directeur sont tirées du numéro souvenir de *La Tribune* (24 juin 1915) et de Paradis (1989, p. 226-227). Il est à noter que certains éléments diffèrent d'une source à l'autre (voir *Le Combat*, 15 août 1935).

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 5, N^{OS} 1-2, p. 61-74.

RÉFÉRENCES
Sources

i- Articles de journaux :

Le Combat
6 juin 1935, p. 6, c. 4-5, et p. 7, c. 1-2
13 juin 1935, p. 6, c. 3, et p. 7, c. 1-2, 4-5
20 juin 1935, p. 8, c. 1-3, et p. 9, c. 4-5
1er août 1935, p. 6, c. 3
15 août 1935, p. 6, c. 1-3, 4-5
29 août 1935, p. 4, c. 1

Le Pionnier :
8 juillet 1886, p. 2, c. 1
29 juillet 1886 p. 2, c. 7
28 avril 1887, p. 3, c. 2
18 mai 1887, p. 3, c. 2
14 février 1896, p. 3, c. 3
3 avril 1896, p. 3, c. 3
22 mai 1896, p. 3, c. 3
19 juin 1896, p. 3, c. 3
26 juin 1896, p. 3, c. 3
24 juillet 1896, p. 3, c. 4
18 septembre 1896, p. 3, c. 3

The Sherbrooke Daily Record
22 juin 1898, p. 1, c. 4
20 octobre 1909, p. 1, c. 4 et p. 4 c. 3

La Tribune
3 mars 1910, p. 1, c. 6
23 mai 1910, p. 1, c. 5
24 juin 1915, numéro souvenir, p. 51
18 janvier 1922, p. 3, c. 2
21 janvier 1922, p. 3, c. 2
26 juin 1922, p. 3, c. 3
25 août 1928, p. 3, c. 2-3
1er juin 1929, p. 3, c. 2
3 août 1929, p. 3, c. 8
4 septembre 1929, p. 3, c. 2-3
5 avril 1930, p. 5, c. 2
31 mai 1930, p. 3, c. 6
10 octobre 1931, p. 3, c. 6
26 août 1932, p. 3, c. 1
1er octobre 1932, p. 12, c. 4-5

29 avril 1933, p. 9, c. 2-3
14 juin 1933, p. 3, c. 4-5
16 juin 1933, p. 8, c. 1-8.
2 décembre 1933, p. 9, c. 1
6 juin 1935, p. 3, c. 6
20 juillet 1935, p. 5, c. 6
17 août 1935, p. 5, c. 4-5
3 décembre 1935, p. 3, c. 2
31 juillet 1937, Édition souvenir du centenaire
de Sherbrooke, p. 94

ii- Fonds d'archives :

Archives du Séminaire de Sherbrooke, fonds de l'Harmonie de Sherbrooke, P179.3 I et II, *Constitutions, règlements, procès-verbaux et mémoires*, 1884-1969.

Archives du Séminaire de Sherbrooke, fonds de l'Harmonie de Sherbrooke, P179.9 I et II, *Documents concernant les membres (dons et absences et liste des membres)*, 1930-1935.

Archives du Séminaire de Sherbrooke, fonds de l'Harmonie de Sherbrooke, P179.10 II, *Documents relatifs à l'inventaire de la musique, des instruments, des costumes et des dons*, s.d.

Archives de la Société d'histoire de Sherbrooke, fonds Eugénie-Gabrielle Caron-Shea, 241 P26.2, *Programme souvenir des Fêtes de 50e de l'Harmonie de Sherbrooke*, 18 août 1935.

Archives de la Société d'histoire de Sherbrooke, fonds Louis-Philippe Demers 1920-1945, 1165 P52.1.26, *Souvenances de Sylvio Rousseau*.

Archives de la Société d'histoire de Sherbrooke, fonds Louis-Philippe Demers 1952-1960, 362 P52.1.60, André Martel, *75 Années de souvenirs impérissables*, 1961.

Archives de la Société d'histoire de Sherbrooke, fonds Marcel Marcotte 1946-1985, 1171 P172, *Harmonie de Sherbrooke 1885-1945 ; 60e anniversaire, Programme souvenir*, 26 août 1945.

iii- Iconographie :

W. B. FINLEY (1896 ?). *L'Harmonie de Sherbrooke ; 1896*, Sherbrooke, Société d'histoire de Sherbrooke (I S4 R MO 43 L 1). Une photographie, noir et blanc, 10 x 14 cm.

iv- Autres :

Album souvenir de la Paroisse Saint-Jean-Baptiste 1884-1984, Les albums souvenirs québécois, Sherbrooke, 1984, 221 p.

Annuaire de la cité de Sherbrooke et du village de Lennoxville pour 1916-1917, publié par La Société de Publication de l'Annuaire de la Cité de Sherbrooke.

Annuaire de la cité de Sherbrooke et Lennoxville et des toutes rurales pour 1934-1935, les Éditions de La Tribune.

Sherbrooke City Directory for 1896-1897, publié par J. P. Royer, 231 p.

Monographies et articles

CHOAY, Françoise (1965). *L'urbanisme, utopies et réalités; une anthologie*, Paris, Éditions du Seuil, 445 p., coll. « Essais », n^{o} 108.

CHOQUETTE, Richard (1987). « Les associations volontaires et le changement social : Sherbrooke, 1855-1909 », mémoire de maîtrise en histoire, Université de Sherbrooke, 191 p.

DÉSILETS, Andrée, dir. (1989). *La vie musicale à Sherbrooke, 1820-1989*, Sherbrooke, La Société d'histoire de Sherbrooke, 133 p.

GERBOD, Paul (1980). « L'institution orphéonique en France du XIX^{e} au XX^{e} siècle », *Ethnologie française*, t. 10, n^{o} 1, janvier-mars, p. 27-44.

GUTWIRTH, Jacques (1972). « Les associations de loisir d'une petite ville : Châtillonsur-Seine », *Ethnologie française*, t. 2, nos 1-2, p. 141-180.

KESTEMAN, Jean-Pierre, Peter SOUTHAM et Diane SAINT-PIERRE (1998). *Histoire des Cantons de l'Est*, Sainte-Foy, IQRC, 829 p., coll. « Les régions du Québec », n^{o} 10.

PARADIS, Claude (1989). « Esquisse pour une histoire de la musique en Estrie », Jean-Marie M. DUBOIS (dir.), *Les Cantons de l'Est; Aspects géographiques, politiques, socioéconomiques et culturels*, Sherbrooke,

les Éditions de l'Université de Sherbrooke, p. 223-233.

SAINT-LAURENT, Marie-France (1991). « Pratiques musicales collectives : à l'exemple des harmonies comme modèle populaire de sociabilité et d'identité collective », mémoire de maîtrise, Université Laval, 119 p.

_____ (1993). « Activités festives à Magog : le dynamisme des harmonies de la ville », *Revue d'études des Cantons de l'est*, n^{o} 3, automne, p. 3-30.

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES CANTONS DE L'EST (1985). *Guide historique du vieux Sherbrooke*, Sherbrooke, Metrolitho inc., 174 p.

TESSIER, André *et al.* (1993). *Les arts du spectacle et leurs grandes salles*, Sherbrooke, Société d'histoire de Sherbrooke, 59 p.